



# Femme et mère.... mission impossible ?

---

*Les femmes ont certes les moyens de contrôler leur contraception. Elles semblent avoir gagné en liberté et peuvent donner plus d'importance voire la priorité à leurs ambitions personnelles. Mais à y regarder de plus près, ne peut-on se demander si cette nouvelle liberté ne s'est pas révélée être un piège.*

## Faire un enfant, un choix ? Peut-être, mais...

Puisque la femme peut choisir de faire un enfant, les contraintes, les devoirs, les attentes à l'égard de celui-ci s'en trouvent accrues. D'autre part, l'épanouissement est, dans notre culture individualiste et hédoniste, passée au premier plan. Enfin, la marche vers le partage équitable des tâches familiales et ménagères piétine. A ce jour, ce sont toujours les femmes qui en assurent la plus grosse part.

Le féminisme à la Simone de Beauvoir préconisait l'égalité et la mixité des sexes en vertu de leur ressemblance. Une nouvelle génération de féministes, 10, 15 ans plus tard, affirme que l'égalité est un leurre, qu'il importe de tenir compte des différences dans le combat pour l'émancipation féminine. Elle insiste sur le fait, par exemple, qu'instinct maternel il y a bien, que celui-ci se développe lorsque l'environnement y est favorable et que le rôle de la mère est essentiel dans la construction des êtres et de la société. Voici donc la femme face à bien des contradictions....

Elisabeth Badinter est l'auteur de nombreux ouvrages dont plusieurs autour de l'identité sexuelle et des rapports entre les sexes. Prenant à cœur la cause des femmes depuis de nombreuses années, elle est toutefois critiquée par bien des féministes actuelles qui lui reprochent de se tromper de combat, de ne pas suffisamment tenir compte de la différence entre les hommes et les femmes, de minimiser bien d'autres dangers pour l'émancipation féminine que le « naturalisme », ainsi, la violence domestique, la prostitution... En 1980, elle publiait « *L'amour en plus* » où elle remettait sérieusement en question l'idée d'un « instinct maternel » déterminé biologiquement et mettait en avant l'ambivalence de l'amour maternel. Avec « *Le conflit* »<sup>1</sup>, paru en 2010, elle rouvre en quelque sorte le dossier.

## Mères, soyez parfaites !

Devant les bouleversements et les incertitudes qui entourent l'identité de la femme, de l'homme, du père, de la mère, du couple, grande est la tentation de s'en remettre à notre bonne vieille Nature. D'ailleurs, depuis une vingtaine d'années, un discours « naturaliste » remet en cause les avancées scientifiques favorables au confort des femmes et affiche une méfiance à l'égard de tout ce qui est chimique, artificiel, censé être dangereux par rapport

---

<sup>1</sup> BADINTER Elisabeth, « *Le conflit – la femme et la mère* », Ed. Flammarion (Le Livre de poche), 2010.

au « naturel », allant jusqu'à la remise en cause par certains de la pilule contraceptive, de la péridurale, des couches-culottes, des petits pots préparés... A vouloir dominer la nature et faute de l'écouter, nous courrions à notre perte. Un « retour à la nature » s'impose et qui apporterait à la mère, à la famille, à la société voire à l'humanité toute entière, bonheur et sagesse. Cette écologie radicale a, pour Elisabeth Badinter, des aspects franchement réactionnaires.

Un ensemble de mouvements se superposent pour remettre au goût du jour une maternité parfaite, exclusive. Puisqu'on a décidé d'avoir des enfants, on doit être la mère parfaite pour avoir un enfant idéal. Place impériale à la mère, recul des « papas-poules ». Bébé passe avant le couple, bébé a sa place dans le lit des parents. Maman est disponible, organise sa vie en fonction de lui, maman allaite, allaite à la demande et le plus tard possible. Tant pis pour la carrière.

Le modèle est plus exigeant que jamais.

Un mouvement bien connu aux Etats Unis, la *Leche League*, va amplement dans ce sens et n'a fait que s'étendre depuis plus de 50 ans, gagnant le soutien du monde médical américain. Son thème favori concerne les avantages de l'allaitement dont la liste n'en finit plus de s'allonger depuis des années : lien renforcé avec la mère, meilleure santé physique et psychique, meilleure évolution intellectuelle, diminution de la sévérité de nombreuses pathologies infectieuses, diminution du risque de mort subite... Et pour la mère : forme physique plus rapidement retrouvée, protection contre le cancer du sein, évolution positive en temps qu'être humain, prévention de la dépression post-partum... Certains avantages sont vérifiés, à condition que l'allaitement dure au moins 6 mois, d'autres pas. Aujourd'hui, la *League* est présente dans 70 pays. L'initiative « hôpital ami des bébés » (voir le label affiché dans certaines de nos maternités) lancée par l'OMS et l'UNICEF en 1991 en est un prolongement.

Les responsabilités que l'on fait peser sur les mères sont bien lourdes et ne font qu'aggraver leur sentiment de culpabilité et l'inégalité entre hommes et femmes, quelles que soient par ailleurs les politiques familiales développées.

## Le conflit et ses conséquences

Comment répondre à pareil modèle alors que la motivation dominante de notre temps est l'épanouissement personnel, alors que les employeurs voient d'un mauvais œil les grossesses répétées et que les sacrifices demandés malmènent la survie du couple ?

Certaines femmes trouvent leur plein épanouissement dans la maternité, choisissent d'abandonner leur travail pour devenir une mère « exclusive », mais sont-elles légion ? Si le taux d'allaitement à la naissance a augmenté en France (46 % en 1995- 56% en 2002), sa durée reste désespérément courte.

Depuis que les femmes maîtrisent leur fécondité, on assiste à 4 phénomènes qui touchent tous les pays développés :

- un déclin de la fertilité,
- une hausse de l'âge moyen de la maternité,
- une augmentation des femmes sur le marché du travail,
- l'apparition du modèle du couple ou de la célibataire sans enfant.

C'est que la maternité et les vertus qu'elle suppose ne vont pas de soi ! Il y a peu, les femmes n'imaginaient guère pouvoir vivre bien sans enfant. Rares étaient celles qui auraient avoué vivre mal leur maternité. Aujourd'hui, certains adultes redoutent la présence d'un enfant comme source possible de déséquilibre, comme un danger pour leurs plaisirs, leurs ambitions et leur tête-à-tête amoureux. Les femmes veulent être assurées de moyens financiers, de temps, d'énergie à la hauteur de leurs envies.

Les études menées depuis une trentaine d'années sur les femmes sans enfant, vivant seules ou en couple, confirment leur forte implication professionnelle. A remarquer : une maternité tardive et un taux de fertilité bas vont de pair avec l'obtention des meilleurs diplômes. Qu'on le veuille ou non, la maternité n'est plus qu'un aspect important de l'identité féminine et non plus le facteur nécessaire à son épanouissement.

« A force d'entendre répéter qu'une mère doit tout à son enfant, son lait, son temps et son énergie, sous peine de le payer fort cher par la suite, il est inévitable que de plus en plus de femmes reculent devant l'obstacle »<sup>2</sup>.

Si cette évolution est observable dans tous les pays développés, elle fluctue cependant selon l'histoire et la culture de chacune. Pour l'heure, les Françaises échappent au dilemme du tout ou rien et restent les plus fécondes de l'Europe et pourtant, la politique familiale française n'est pas parmi les meilleures au monde. Et Elisabeth Badinter de conclure :

« Elles (les femmes françaises) avaient déjà bien résisté aux ukases de certains pédiatres ; tiendront-elles face à ceux des naturalistes, solidement soutenus par les plus respectables institutions mondiales, à ceux des médecins et infirmières qui les prennent en charge dans les maternités ? Sauront-elles imposer leurs désirs et leur volonté contre le discours rampant de la culpabilité ? Bien que des périodes de crise et d'incertitude ne soient guère propices à la résistance et à la rébellion, il semble que les jeunes femmes continuent largement à n'en faire qu'à leur tête. Jusqu'à quand ? »

Le livre d'Elisabeth Badinter a le mérite d'alimenter le débat et de prévenir de certains dangers. Aucun discours culpabilisant ne peut être favorable à l'émancipation de la femme, pas même celui qui se revendique du bien-fondé du « naturel ». Mais on se prend à souhaiter quelque écrit moins tendancieux qui nous parle de cette question fondamentale : comment concilier ses désirs d'individu et ses responsabilités de parents, et qui inclue dans la réflexion le nouveau rôle des pères.

Huguette Wilmotte,  
collaboratrice à *Plein Soleil*

---

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet*  
[www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses\\_2012](http://www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2012)

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.*  
*Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !*

---

**ACTION CHRETIENNE RURALE DES FEMMES**

**ACRF – ASBL**

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be – [contact@acrf.be](mailto:contact@acrf.be)



Avec le soutien  
de la Fédération Wallonie - Bruxelles

---

<sup>2</sup> Idem